



L' R D E S
C E N T R E S D E
F E M M E S
D U Q U É B E C

FÉMINISTE

pour le plaisir



ÊTRE OU NE PAS ÊTRE FÉMINISTE

Échos des discussions de la Journée nationale des centres de femmes du Québec 2011

RAPPORT ET ANALYSE DES DONNÉES



Conception des outils, compilation, rédaction et analyse :

Julie Raby

en collaboration avec Lorraine Guay et Jocelyne Lamoureux pour l'équipe d'ÉRASME (Équipe de recherche et d'action en santé mentale et culture).

Révision linguistique : Josette Catellier

L'équipe d'ÉRASME tient à remercier les membres du comité de coordination et de l'équipe de travail de L'R des centres de femmes du Québec.

Illustrations et graphisme : Marie Dauverné



L' R DES CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC

110, rue Sainte-Thérèse, bureau 507

Montréal H2Y 1E6

téléphone : 514-876-9965

www.rcentres.qc.ca

FÉMINISTE

pour le plaisir



L' R D E S
C E N T R E S D E
F E M M E S
D U Q U É B E C

INTRODUCTION	05
<i>Le plaisir d'être féministe: un thème provocateur et nécessaire !</i>	05
1. MISE EN CONTEXTE	07
1.1 Faire autrement avec toutes ! Une démarche de réflexion	07
1.2 La journée nationale des centres de femmes	07
1.3 Une conjoncture qui disqualifie le féminisme	08
2. QUELQUES ÉLÉMENTS DU PROCESSUS	12
2.1 Participation	12
2.2 Compilation	12
2.3 Un mot sur la méthodologie et mise en garde	12
3. CONSTATS GÉNÉRAUX	13
3.1 Adhésion de principe et attentes à l'endroit d'un féminisme revalorisé	13
3.2 confusion des termes	14
4. L'EXPRESSION FÉMINISTE DES PARTICIPANTES	15
4.1 Toutes féministes ! (...) ?	15
4.2 Les plaisirs du féminisme dans le mouvement	16
4.3 Le féminisme comme manifestation de la capacité de choisir	17
5. LES FEMMES ET LE FÉMINISME: OÙ EST LE MALAISE ?	21
5.1. L'affirmation du fait d'être féministe questionnée	22
5.2 Des préjugés tenaces	24
5.3 La méconnaissance	25
5.4. Le choix des mots et de l'attitude	26
5.5 Les éléments déclencheurs inscrits dans la vie privée des femmes	28
5.6 Être féministe dans son quotidien	29
6. LEURS RECOMMANDATIONS: L'ÉDUCATION	31
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE	36
ANNEXE 1	37
ANNEXE 2 - Questions d'approfondissement	38
ANNEXE 3 - Canevas d'animation	39

INTRODUCTION

Pauline Julien demande à Anne Sylvestre :
« Es-tu toujours féministe? »

Et Anne répond, avec un petit sourire crasse :
« Oh non ! Les hommes aiment pas ça! »

- Extrait du spectacle « Gémeaux croisées » 1988
 raconté par Hélène Pedneault¹



LE PLAISIR D'ÊTRE FÉMINISTE : UN THÈME PROVOCATEUR ET NÉCESSAIRE!

La neuvième édition de la Journée nationale des centres de femmes avait pour thème « Féministe pour le plaisir ». Un thème pour le moins audacieux alors que les derniers grands moments de réflexion² du regroupement annonçaient un certain malaise autour du féminisme. De fait, faisant écho au constat de Lévesque (2010), la récente réflexion sur sa *Base d'unité politique* (BUP) permettait à L'R des centres de femmes de saisir la relation paradoxale des participantes avec le féminisme. D'une part, la lecture collective du texte de la BUP révélait des réactions de malaise et des incompréhensions à l'égard des termes féministe/féminisme. D'autre part, plusieurs suggestions d'amélioration de la BUP portaient sur la mise en valeur du féminisme. Prenant acte de cet enjeu, le regroupement a déterminé que la Journée nationale des centres de femmes de l'automne 2011 serait une occasion d'approfondir la situation et de l'amener sur la place publique.

¹ Pednault, Hélène, *Amour, colère et indignation*. Allocution au congrès de L'R des centres de femmes du Québec, juin 2008.

² En référence à la tournée d'évaluation de 2009 de L'R et de sa démarche participative « Faire autrement avec toutes! »

Les activités de cette journée thématique avaient donc pour objectif de permettre l'expression des malaises, des craintes, mais aussi des joies, associés au féminisme. Elles visaient également à favoriser une réflexion sur le sens et les retombées du féminisme dans la vie des participantes des centres de femmes. À l'issue des activités, 51 centres de femmes ont complété et acheminé leur évaluation à L'R des centres de femmes. Avec une moyenne de 20 femmes par centre, la participation est estimée à plus de **1000 femmes**. Comme quoi, en dépit des réactions qu'il génère ou justement parce qu'il en suscite, le féminisme demeure important pour les participantes des centres de femmes!

Le présent rapport expose donc les échos des discussions ayant eu lieu dans les centres lors de cette Journée nationale. Tels que relayés via les formulaires d'évaluation, ces propos constituent des indices de la diversité des niveaux de compréhension et d'adhésion au féminisme présente dans les centres. Agissant comme un reflet de la vitalité des centres, **ce rapport permet de confirmer l'ouverture des femmes au féminisme et de cerner plus précisément la teneur des malaises pressentis jusqu'à maintenant**. Dans la mouvance des États généraux du mouvement des femmes québécois, ces données confirment le choix judicieux d'une Journée nationale autour du féminisme.

Suite à la mise en contexte des données recueillies, ce rapport expose au chapitre 5 les principaux constats émergeant de la Journée nationale des centres de femmes d'octobre 2011. On y présente premièrement l'expression féministe des participantes et les plaisirs qu'elles y associent. Vient ensuite une présentation des malaises liés au féminisme. Soulignons que l'importance accordée à l'exploration des malaises est prépondérante en raison de l'orientation donnée à l'animation. Tout au long de ce document, des extraits des rapports d'évaluation de la Journée nationale viennent illustrer le propos. Afin de poursuivre la réflexion, des questions d'approfondissement sont proposées à la toute fin du document. ●

1. MISE EN CONTEXTE

1.1. Faire autrement avec toutes ! Une démarche de réflexion

« Faire autrement avec toutes! » est une démarche participative d'appropriation de la *Base d'unité politique* de L'R des centres de femmes du Québec. Vingt ans après son élaboration, l'ensemble des centres a choisi de prendre du temps pour revisiter la BUP, en développer une compréhension commune et trouver les façons d'en appliquer les principes dans le quotidien des centres. Cette démarche de réflexion est accompagnée par l'équipe de recherche d'ÉRASME³ qui voit à documenter et à analyser le processus de réflexion, à l'évaluer en continu et à identifier des perspectives au regard des résultats obtenus. Ce projet se déroule sous la responsabilité du comité de coordination de L'R avec le soutien constant de l'exécutif et de la permanence. C'est dans le cadre de cette démarche que la question du féminisme fait l'objet du présent rapport.

1.2. La Journée nationale des centres de femmes

Depuis 2003, la Journée nationale des centres de femmes est soulignée partout à travers la province. Chaque premier mardi d'octobre, L'R des centres de femmes du Québec et ses quelque 100 membres tiennent des activités de visibilité et de sensibilisation permettant à la population de les découvrir. Annuellement, la thématique de la Journée nationale est déterminée par le comité de coordination suite à une consultation des centres.

L'R assure la production du matériel promotionnel (dépliants et affiches) permettant à la fois de sensibiliser la population sur un thème précis tout en faisant connaître l'action et les préoccupations des centres de femmes du Québec. Des canevas d'animation sont également proposés aux centres afin de soutenir les travailleuses dans la réalisation d'activités éducatives sur la thématique annuelle.



³ ÉRASME : Équipe de recherche et d'action en santé mentale et culture, financée par le Fonds de recherche Société et culture (FRSC) du gouvernement québécois. Une subvention d'ÉRASME a permis à L'R d'embaucher Julie Raby comme chercheure communautaire du projet «Faire autrement avec toutes !» L'équipe est complétée par Jocelyne Lamoureux, responsable de recherche, et Lorraine Guay, collaboratrice de recherche.

Les centres sont libres de déterminer la forme des activités qu'ils réalisent en lien avec la Journée nationale.

Ayant pour thème « Féministe pour le plaisir », la Journée nationale de 2011 proposait des canevas d'animation visant l'atteinte des objectifs suivants : ouvrir des espaces d'échanges permettant de nommer les peurs et les résistances vis-à-vis du féminisme et faire germer l'idée que féminisme et plaisir ne sont pas des concepts opposés. Les trois canevas d'animation proposés visaient à nommer les résistances face au féminisme (Canevas 1), développer un contre-argumentaire face aux mythes qui l'entourent (Canevas 2), questionner les idées reçues (Canevas 3).

Afin de servir la réflexion en cours sur la BUP, le comité de coordination de L'R a choisi de faire d'une pierre deux coups, en invitant les centres de femmes à garder des traces des réflexions et échanges issus des activités de cette journée thématique. Le formulaire d'évaluation de la Journée nationale a donc été révisé afin de recueillir des éléments de contenu.

1.3 Une conjoncture qui disqualifie le féminisme

Il importe de rappeler les éléments conjoncturels ayant orienté la thématique de cette Journée nationale et qui ont contribué à teinter les propos recueillis. Tel que présenté dans le premier rapport d'analyse de « Faire autrement avec toutes! », le contexte global des années 2000 situe les féministes et les centres de femmes à contre-courant (Raby et Guay 2012). Disons simplement qu'il est peut-être plus à la mode d'être écologiste que féministe et que, sous l'influence d'un certain type de campagnes, il est aussi plus populaire de poser « un geste à la fois » individuellement que de manifester pour la cause des femmes. Une Journée nationale de visibilité et de discussion ayant pour thème « Féministe pour le plaisir » témoigne en ce sens de la détermination maintes fois démontrée de L'R des centres de femmes d'agir sur les conditions qui affectent la vie politique, sociale et économique des femmes. Dans ce contexte, soulignons la créativité et l'audace des centres et des participantes qui ont profité de cette journée thématique pour susciter une réflexion sur la place publique. Pensons notamment aux centres ayant choisi d'inviter des personnalités



locales à venir réfléchir avec elles, ou encore à ces femmes qui, par le biais d'un *vox pop*, ont recueilli les commentaires de la population sur ce thème générateur de réactions controversées.

L'histoire l'a démontré, ce n'est pas d'hier que le féminisme dérange. De fait, Descarries (2005) affirme que l'antiféminisme a été compagnon du mouvement des femmes et que ses manifestations se sont modulées à travers le temps au rythme des avancées des femmes. Qu'y a-t-il donc de particulier à ce contexte qui contribue à nourrir le « malaise féministe »?

Plusieurs courants contemporains constituent des attaques frontales à l'endroit du mouvement des femmes et des féministes. Dans le cas particulier des réactions réfractaires au féminisme, nous retenons principalement trois courants idéologiques qui se nourrissent mutuellement, soit le **néolibéralisme**, le **néoconservatisme** et **l'antiféminisme** (Goulet 2011 citant Blais et Dupuis-Déri 2008 et Lamoureux 2008a).

LE NÉOLIBÉRALISME

Le néolibéralisme est anti-société au sens où il prône la négation pure et simple des rapports sociaux : la société n'existe pas, il n'y a que des individus. Cette approche dévalorise et disqualifie en particulier les pratiques des organismes communautaires et des groupes féministes qui accordent au contraire une grande importance aux liens sociaux. Au plan économique, cette idéologie, orientée par la loi du marché, les règles du profit et de la concurrence, se traduit par la mise en œuvre de politiques publiques favorables au marché plutôt qu'au développement social. On peut ainsi observer une croissance de la tarification et de la privatisation de services ayant entre autres pour effets directs d'appauvrir les femmes. De plus, l'idéologie néolibérale est marquée par la primauté des droits et responsabilités individuels. Ce courant politique fait la promotion de la réussite individuelle au détriment d'un avancement collectif avec comme conséquence la banalisation, quand ce n'est pas la négation quasi complète, des inégalités sociales causant les injustices. Les problèmes sociaux sont individualisés et perçus comme la résultante d'une responsabilité ou d'une incapacité individuelles. Cette pensée n'est pas sans effet sur les organismes communautaires et sur le mouvement des femmes en particulier : « Ceci a plusieurs conséquences. D'abord,

» **LE NÉOLIBÉRALISME EST ANTI-SOCIÉTÉ AU SENS OÙ IL PRÔNE LA NÉGATION PURE ET SIMPLE DES RAPPORTS SOCIAUX : LA SOCIÉTÉ N'EXISTE PAS, IL N'Y A QUE DES INDIVIDUS.**

cela disqualifie l'action des groupes communautaires centrée sur la transformation sociale, puisqu'il n'existe que des « cas » individuels et pas de rapports sociaux inégalitaires engendrant des injustices sociales » (Lamoureux 2011). Comment, dans ce contexte, parler de patriarcat et d'oppression des femmes? Puisque l'égalité juridique des femmes est acquise, est-il encore pertinent de parler d'injustice faite aux femmes, voire même de se dire féministe?

LE NÉOCONSERVATISME

» LE
NÉOCONSERVATISME
FONDÉ SUR LA
MORALE RELIGIEUSE
ET SUR UNE VISION
BIOLOGIQUE DES
RAPPORTS SOCIAUX
S'OPPOSE À
L'AVANCEMENT DES
MINORITÉS AFIN DE
PRÉSERVER LES LOIS
DE LA NATURE, DONT
LA LOI DU PLUS FORT

Le néoconservatisme alimente le néolibéralisme en poussant plus loin la logique de la liberté économique et celle d'une réduction de l'intervention de l'État dans les dépenses sociales. Cette idéologie fondée sur la morale religieuse et sur une vision biologique des rapports sociaux s'oppose à l'avancement des minorités afin de préserver les lois de la Nature, dont la loi du plus fort. En ce sens, le soutien aux plus faibles est nuisible à l'avancement des plus forts. Suivant cette logique, il n'est pas étonnant qu'au nom d'une efficacité économique les mesures d'égalité, telles que l'égalité des chances en emploi, soient perçues comme des entraves à la concurrence (Vandelac 1986). En somme, le néoconservatisme propose un retour à des valeurs morales de la loi et de l'ordre, du bien et du mal où l'intervention de l'État sert la sécurité publique et la protection de la famille comme mode convenu de perpétuation du système. Prenant appui sur l'argument d'une supériorité naturelle des hommes, les rapports sociaux de sexe sont essentialisés, c'est-à-dire qu'on croit en une nature masculine et une nature féminine. Selon cette logique de « l'essence » des hommes et des femmes, les rôles sociaux de sexe sont conçus selon leur complémentarité, une complémentarité piégée puisqu'elle sous-tend un pôle dominant masculin, l'autre pôle n'étant constitué qu'en regard du premier.

Dans ce contexte, un féminisme qui propose de transformer les rapports sociaux de sexe ébranle une vision complémentaire de ces derniers. Il est alors opportun de faire taire les groupes de femmes revendiquant une égalité substantielle en coupant leur financement ou en les discréditant.

L'ANTIFÉMINISME

Ce terreau devient fertile à l'expansion d'un discours antiféministe abondamment relayé par les médias (Goulet 2011; Mayer et Dupuis-Déri 2010). Basé sur une vision naturaliste d'une supériorité masculine, l'antiféminisme utilise principalement trois moyens pour discréditer le féminisme : la distorsion, les simplifications abusives et la victimisation (Descarries 2005). Au Québec, il prend la forme d'un mouvement masculiniste qui se porte à la défense des victimes « du pouvoir excessif des femmes ». Opposés au mouvement des femmes, les masculinistes vont plus loin que l'antiféminisme ordinaire en tentant de faire taire les féministes. Pour sa part, l'antiféminisme ordinaire (Descarries 2005) est sournois et moins visible, s'exprimant autant par les hommes que par les femmes. Descarries le définit comme l'ensemble « des discours et des pratiques qui, sans nécessairement recourir à des interprétations fallacieuses, extrémistes ou moralisantes, s'opposent implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale, ces avancées vers l'égalité étant perçues comme menaçantes pour un ordre social dont l'équilibre est fondé sur la hiérarchie sexuelle et la domination masculine. »

» **B**ASÉ SUR UNE VISION NATURALISTE D'UNE SUPÉRIORITÉ MASCULINE, L'ANTIFÉMINISME UTILISE PRINCIPALEMENT TROIS MOYENS POUR DISCRÉDITER LE FÉMINISME : LA DISTORSION, LES SIMPLIFICATIONS ABUSIVES ET LA VICTIMISATION.

Ces trois courants de pensée ont contribué à forger l'hostilité actuelle face au mouvement des femmes, à ses avancées politiques et à ses représentations collectives, bref, à le disqualifier. De même, les attaques masculinistes et l'espace accordé au discours antiféministe dans les médias, y compris les magazines féminins, ont contribué à façonner une conception repoussoir du féminisme (Mayer et Dupuis-Déri 2010). Bien plus, ces discours ont pénétré de larges secteurs de l'opinion publique et ont été intériorisés par nombre de femmes elles-mêmes. Il n'est donc pas étonnant dans ce contexte que les participantes des centres de femmes, n'étant pas imperméables à ces discours, expriment un malaise face au féminisme. ●



2. QUELQUES ÉLÉMENTS DU PROCESSUS

2.1 Participation

La Journée nationale (JN) est généralement soulignée par une majorité des centres. Cependant, ce ne sont pas tous les centres qui remplissent les formulaires d'évaluation. En 2011, 51 formulaires d'évaluation ont été comptabilisés. Ce nombre constitue la moitié des membres L'R pour un total approximatif de participation de **1000 femmes**, soit 20 femmes en moyenne par centre.

2.2 Compilation

Le présent rapport repose sur la compilation de réponses obtenues à sept questions particulières du formulaire d'évaluation. Ces questions servaient à recueillir les éléments de réflexion des participantes sur leur définition du féminisme, les malaises associés au féminisme et leurs recommandations ou suggestions face au féminisme⁴. La compilation des réponses a donné lieu à une catégorisation des contenus selon les typologies suivantes : découvertes/plaisirs, définitions, peurs/malaises, éléments déclencheurs, recommandations/pistes d'actions.

La synthèse de ces catégorisations a été discutée en deux temps afin d'assurer l'appropriation des résultats par les différentes instances du regroupement. Ainsi, l'équipe de recherche a d'abord identifié des éléments transversaux issus des données. Cet exercice a ensuite été fait avec le comité de coordination. Chaque occasion de lecture des données a permis de bonifier l'analyse.

2.3 Un mot sur la méthodologie et mise en garde

Par mesure de précaution, une mise en garde s'impose quant à l'interprétation des données recueillies. Rappelons que les formulaires d'évaluation de la Journée nationale ont tenté de rapporter l'essentiel des propos tenus dans le cadre des discussions. Inévitablement, cet exercice de synthèse est sujet aux choix et à

.....
⁴ Voir questions d'évaluation en annexe



l'interprétation des personnes qui produisent les comptes rendus. L'interprétation de ces données, en dehors du contexte des discussions, comporte également ses limites.

Dans la continuité de la démarche « Faire autrement avec toutes! », ce rapport ne s'inscrit pas dans la production de données quantitatives qui nous permettraient de compter le nombre de fois où des opinions reviennent. Le poids statistique des commentaires est certes pris en compte mais tout autant que l'exemplarité du questionnement, fût-il le fait d'une seule personne. Il devient intéressant alors de s'interroger sur la portée de ce questionnement pour l'ensemble des membres de L'R. Voilà pourquoi, ce rapport d'analyse doit être reçu comme un indicateur des positions diversifiées et contrastées des participantes. ●

3. CONSTATS GÉNÉRAUX

3.1 Adhésion de principe et attentes à l'endroit d'un féminisme valorisé

Faisant écho au rapport *Compréhension commune de la Base d'unité politique et défis de sa mise en œuvre au quotidien* (Raby et Guay 2012), les participantes expriment une relation paradoxale vis-à-vis du féminisme. Le féminisme est important pour elles et plusieurs s'identifient comme féministes. Cependant, en raison des connotations négatives associées particulièrement aux féministes, bon nombre ne souhaitent pas y être identifiées ou le font discrètement. Interrogées sur les malaises que suscite le féminisme, elles partagent leurs craintes des effets qu'il produit, ce qui ne dispose pas de leur volonté d'agir pour changer les choses mais constitue un frein relativement important pour certaines plus que pour d'autres. Elles recommandent majoritairement à cet effet de faire connaître, de démystifier le féminisme et de poursuivre l'important travail de sa valorisation.

» EN RAISON DES CONNOTATIONS NÉGATIVES ASSOCIÉES PARTICULIÈREMENT AUX FÉMINISTES, BON NOMBRE NE SOUHAITENT PAS Y ÊTRE IDENTIFIÉES OU LE FONT DISCRÈTEMENT.

3.2 Confusion des termes

« Attendu que les participantes sont pleinement conscientes des stéréotypes fabriqués autour de l'identité féministe, elles sont sensibles au fait que le terme dérange. Selon elles, il faut donc redéfinir clairement ce qu'est le féministe. »⁵

« Les visions du féministe restent dans la croissance personnelle et non dans l'action collective, beaucoup de débats encore de la difficulté à assumer le féministe. »

« Le féministe n'a vraiment pas ses lettres de noblesse mais à force d'en parler, d'expliquer, on finira par arriver à quelque chose. »

Les données laissent percevoir une certaine confusion dans les termes entre mouvement des femmes, féminisme et féministe. Ainsi, les termes féminisme et féministe sont confondus. Tel qu'il apparaît dans les extraits ci-haut, l'adjectif « féministe » est parfois utilisé pour parler de la pensée politique qu'est le féminisme et inversement. De plus, à l'invitation de définir le féminisme ou l'identité féministe, il semble qu'indépendamment de la question lancée les répondantes s'exprimaient sous l'angle de l'identité féministe plutôt que du féminisme. Il apparaît donc plus facile ou plus spontané de tenter de définir ce qu'est une féministe que le féminisme. ●

⁵ Extrait d'un rapport d'évaluation. On comprend ici qu'il s'agit d'une travailleuse qui rend compte des discussions dans son évaluation.



4. L'EXPRESSION FÉMINISTE DES PARTICIPANTES

4.1. Toutes féministes! (...) ?

« Les femmes se sont rendu compte qu'elles étaient féministes sans même le savoir! »

« Nous sommes toutes féministes à notre façon, peu importe nos âges. »

« Les participantes à la JN 2011 ne semblaient pas manifester de malaise à l'égard du féminisme. En général elles assument cette identité puisque l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas encore acquise. »

« Quand on l'explique : ... à prime abord, les femmes ne s'affichaient pas comme féministes mais lorsque l'on expliquait ce que voulait dire être féministe, soit vouloir l'avancement des femmes, la totalité des participantes étaient d'accord et à l'aise avec cela. Il y avait donc un léger malaise vis-à-vis du terme «féminisme», mais la cause des femmes prenait à cœur les participantes. »



Les activités de la Journée nationale ont permis aux participantes soit de découvrir, soit de réaffirmer leur féminisme. Ainsi, plusieurs propos laissent entendre que les femmes ont adopté une nouvelle lecture du féminisme. « Le féminisme ce n'est pas ce qu'elles pensaient. » On comprend que certaines d'entre elles se sont reconnues comme féministes et que les activités de la Journée nationale ont permis de démystifier une certaine perception qu'elles avaient du féminisme. Comme quoi ces espaces de discussions permettent aux femmes de bouger au plan des idées.

Parallèlement, un bon nombre de commentaires permettent de constater que la majorité des participantes s'identifie comme féministes. Certaines s'affichent même avec fierté et perçoivent positivement le féminisme ou le mouvement des femmes. Toutefois, parmi ces féministes, plusieurs s'avouent féministes dans

l'intimité du centre ou choisissent les lieux pour le faire. Relevons par ailleurs que les données recueillies ne permettent pas de saisir à quoi réfère cette désignation. Qu'y a-t-il donc pour elles derrière cette identification? Qu'est-ce qui leur permet de dire qu'elles sont féministes? Comment s'exprime leur féminisme?

D'autres se reconnaissent féministes en nommant leur adhésion aux valeurs d'égalité, de justice et de liberté portées par le féminisme, de même qu'à l'idée d'un féminisme qui sert l'avancement des conditions de vie des femmes. Certains commentaires évoquent même à cet égard l'idée d'une vérité de La Palice, d'où cette quasi-évidence du « toutes féministes! ». Crier victoire devant cet énoncé de principe pourrait toutefois constituer un piège pour la force du mouvement des femmes et les aspirations de transformation sociale que propose le projet féministe porté par la BUP.

De fait, tel que recensées par Goulet (2011), plusieurs études ont démontré que les femmes sont majoritairement favorables aux valeurs et aux concepts féministes. Pourtant, « de façon théorique se dire féministe présuppose d'avoir réfléchi et pris position sur l'oppression des femmes. Dans la pratique, cela suppose d'appuyer la transformation sociale et d'en assumer les risques » (Guindon 1997). Or, si bon nombre de participantes adhèrent aux valeurs du féminisme et reconnaissent sa contribution à la société québécoise, rappelons que les échos recueillis ne nous permettent pas d'affirmer qu'elles adoptent une analyse féministe de leurs expériences. Tel que présenté plus loin, derrière ce premier degré d'adhésion, plusieurs nuances et distanciations s'expriment.

4.2 Les plaisirs du féminisme dans le mouvement

« À partir du moment où elles se sont nommées féministes, elles se sont dites fières de l'être. »

« Elles ont exprimé la fierté d'être féministe et l'importance pour elles du mouvement. »

Parmi les plaisirs associés au féminisme, plusieurs commentaires expriment la fierté et le sens que les femmes accordent à cette

appartenance. Le concept d'appartenance sociale à un groupe implique l'identification à ce groupe, à ses valeurs et principes de même que la possibilité de partager des histoires communes et de réfléchir à des enjeux contemporains. Voilà ce qui se dégage des évocations de plaisirs relatées par les femmes. L'opportunité d'être « en mouvement avec d'autres », dans sa tête ou par des gestes, est également en filigrane des associations plaisantes énumérées: « réfléchir et agir, apprendre, partager, se mobiliser, échanger, être consciente, marcher en avant, choisir, solidarité, participer aux changements individuels et collectifs, l'éveil des consciences. »

Rappelons par ailleurs que les données recueillies sont moins nombreuses en ce qui a trait spécifiquement aux plaisirs d'être féministe, puisque les exercices proposés visaient l'approfondissement des malaises et des peurs associés au féminisme. **Ces quelques fragments autour des plaisirs renforcent l'importance de lieux comme les centres de femmes pour répondre à un besoin d'appartenance sociale.** D'autant plus que des femmes limitent l'expression de leur féminisme dans la sécurité de leur centre de femmes. Par l'espace qui leur est offert, elles ne sont plus seules dans leur vie privée à porter et réfléchir leur féminisme.

4.3 Le féminisme comme manifestation de la capacité de choisir et d'agir

Un des exercices invitait à formuler une définition personnelle de l'un ou l'autre des termes « féminisme » ou « féministe ». Certains centres ont posé la question suivante : « Être féministe pour toi c'est... » alors que d'autres ont appelé à une définition du féminisme. Indépendamment de la question posée, les réponses se présentent davantage sous la perspective d'être féministe plutôt que **du féminisme**.

À titre d'exemple, voici le rapport d'un centre : « Définition du féminisme selon nos participantes : Être capable et avoir l'espace pour prendre sa place, avoir le droit de parole; pouvoir se défendre et s'affirmer; égalité et justice; liberté de choix en emploi (travail non traditionnel); ne pas être obligée de se justifier, être capable et avoir l'espace pour dire non. Bref, pour nos participantes, le

» **L'OPPORTUNITÉ D'ÊTRE « EN MOUVEMENT AVEC D'AUTRES », DANS SA TÊTE OU PAR DES GESTES, EST ÉGALEMENT EN FILIGRANE DES ASSOCIATIONS PLAISANTES ÉNUMÉRÉES.**



féminisme est synonyme de liberté de choix. » Soulignons par ailleurs, tel que l'illustre cette définition, que les propos recueillis reflètent un certain niveau de confusion entre les termes « féministe », « féminisme » et « mouvement des femmes ».

La majorité des définitions dénombrées sont liées à l'idée du libre arbitre, la liberté de choisir pour soi, de vivre sans contrainte morale ou émotive, sans obligations. « Prendre sa place » est une expression qui revient souvent reflétant le refus des femmes de n'avoir qu'une place assignée par d'autres, parfois « enfermante », ou pas de place du tout. De plus, ces définitions, présentées sous forme d'associations libres, dénotent l'expression de gestes d'affirmation du quotidien pouvant être reliés à un féminisme défenseur des droits individuels et revendicateur de l'autonomie des femmes. Doit-on y voir là l'effet contagieux d'un contexte où le néolibéralisme fait la promotion du développement individuel?

« Être féministe, être fière d'être femme... travailler, reprendre son pouvoir. C'est moi qui décide pour moi... Quand ça me concerne, c'est moi qui a le dernier mot. Être libre de m'habiller, libre de décider, ne pas me justifier, m'affirmer... vouloir la justice... égalité entre les hommes et les femmes... droit au respect, mon opinion, vivre ma liberté... être entendue et écoutée. »

Bien que les gains du féminisme aient contribué à la reconnaissance du libre arbitre des femmes, la dimension collective du féminisme n'apparaît pas à l'avant-plan des quelques définitions recensées. Pourtant, c'est dans la dimension collective du mouvement que les femmes évoquent les plaisirs qu'elles retirent du féminisme. La formulation de la question explique peut-être cet aspect.

Deux affirmations définissent le féminisme par l'action et ouvrent ainsi à la perspective d'un féminisme agissant. « C'est par nos actions que l'on est féministe. » Une seule explication plus élaborée va au-delà de la liberté de choix. Cette dernière parle davantage du mouvement des femmes et des possibilités qu'il offre. Cette fois, les dimensions collectives, politiques et la visée de transformation sociale apparaissent.

« Selon les participantes, le féminisme est d'abord un

lieu de parole où les femmes développent un sentiment d'appartenance. C'est un milieu où elles partagent des valeurs communes, telles que le respect de la différence, la liberté d'expression et la liberté de choisir. C'est un mouvement qui entraîne la solidarité entre les femmes d'aujourd'hui, ainsi qu'avec celles d'hier et de demain, pour créer une force afin de lutter contre l'oppression. Le féminisme est un mouvement pour défendre le droit des femmes et abolir les injustices faites aux femmes afin qu'elles puissent obtenir la possibilité d'action et la prise de parole au sein des milieux décisionnels. Enfin, le féminisme entraîne la fierté d'être une femme! »

Selon les réponses comptabilisées, la reconnaissance de l'égalité entre les hommes et les femmes procure des libertés aux femmes et c'est principalement sous l'angle de ces effets qu'elles définissent le féminisme. Les réponses recueillies ne nous permettent pas d'affirmer que cette invitation à définir le féminisme a été l'occasion d'approfondir la réflexion sur l'inégalité des rapports de sexe, sur les causes et les cibles d'action permettant de changer les choses. L'exercice n'en avait pas la prétention. Il semble cependant que dans certains centres, l'enthousiasme suscité par la thématique a créé l'intérêt à poursuivre la réflexion. Enfin, puisque cet exercice n'a pas été réalisé par l'ensemble des centres, est-il besoin de rappeler que les propos relevés ici ne donnent qu'un aperçu de l'expression féministe de participantes?

Prenant appui sur la diversité des centres et des femmes qui les composent, il y a fort à parier que L'R des centres de femmes est pénétré de divers courants de pensée féministes. Ces influences constituent à la fois sa force rassembleuse et un lieu privilégié pour en discuter et nourrir le mouvement des femmes. ●



5. LES FEMMES ET LE FÉMINISME : OÙ EST LE MALAISE ?

Selon les rapports d'évaluation, 75% des répondantes affirment que les activités de la Journée nationale ont permis de relever les malaises des participantes à l'égard du féminisme. Les données recueillies apportent donc un éclairage sur les différents niveaux de peur ou d'appréhension. Ces derniers s'expriment globalement selon les effets suivants : malaise, peur du jugement, peur du radicalisme. La peur du jugement ressort nettement comme un frein à l'expression féministe des participantes, et ce, particulièrement au sein de leurs réseaux de proches.

5.1 L'affirmation du fait d'être féministe questionnée

« Nous sommes toutes féministes, c'est normal! C'est tout simplement le mot qui ouvre la porte à tout plein de remarques désobligeantes. Nous n'avons pas le goût ni de temps à perdre à nous justifier. »

C'est dans l'affirmation du fait d'être féministes que les distinctions s'expriment. En ce sens, les propos recueillis corroborent les études démontrant la distanciation des femmes envers l'étiquette féministe et non envers les valeurs féministes (Goulet, 2011). Descaries (2005) et Goulet (2011) attribuent l'effet repoussoir de cette étiquette à la combinaison de l'antiféminisme et du traitement médiatique du féminisme. Rappelons à cet effet que L'R a initié et collaboré à une étude permettant de démontrer que le discours masculiniste, en plus d'être relayé et accueilli avec sympathie dans les médias en général, est dorénavant admis au sein même de magazines féminins tels que *Châtelaine* (Mayer et Dupuis-Déri 2010). Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que certaines femmes soient influencées ou se distancient d'un féminisme qualifié de ringard et à la source du déséquilibre des hommes.

«Selon certaines, il n'est pas nécessaire de s'affirmer "féministe" pour reconsidérer la place des femmes dans la société. Le terme "féministe" semble évoquer la nécessité

d'actions militantes pour le droit et l'égalité des femmes, en éliminant l'idée qu'on puisse tout simplement l'intégrer à notre mode de vie. »

Selon certaines, il n'est pas nécessaire d'être féministe pour prendre sa place et vouloir l'égalité. «Je n'ai jamais été féministe, mais j'ai toujours voulu que les femmes soient égales aux hommes.»

« Moi les hommes et les femmes, je trouve ça dommage qu'ils soient séparés; pour moi l'égalité sera atteinte quand on sera ensemble. Les hommes aussi ont besoin d'aide. »

Comme en témoignent les affirmations présentées, l'identité féministe questionne les participantes. Ainsi, certaines se demandent, est-ce que seules les féministes posent des gestes d'égalité? Est-ce que le féminisme s'incarne uniquement sur la place publique et dans le collectif? Est-ce que vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes est le seul marqueur du féminisme? Pourtant, même l'État québécois met de l'avant l'égalité comme valeur fondamentale définissant le Québec. De ce point de vue, tous les Québécois seraient féministes! Or, selon Toupin (1997), on ne peut parler de féminisme s'il n'y a pas à la base reconnaissance d'une subordination des femmes et d'une révolte face à leur position sociale de subordonnées. Ces questions ne nous semblent pas banales et demandent qu'on s'y attarde. Elles rappellent l'importance du travail de démystification et d'éducation populaire permettant de rendre visibles les causes structurelles de l'oppression des femmes. Par ailleurs, il y a lieu de se demander si ces doutes constituent des éléments de réponse face au défi de l'action collective constaté dans les centres (Raby, J. et Guay, L. 2012).



5.2 Des préjugés tenaces

« Les féministes sont perçues comme des femmes enragées et radicales. L'image de la femme brûlant leurs brassières est encore présente. Les mentalités sont à travailler encore; le rôle traditionnel de la femme fortement ancré. »

« Elles se considèrent **féministes**, mais ne veulent pas être étiquetées comme des femmes enragées qui n'aiment pas les hommes! »

« Le plus gros malaise des femmes c'était de se dire féministe. Trop de connotations négatives à l'endroit du mot: haine des hommes, lesbiennes, femmes qui font divorcer les autres, et j'en passe. Il y a comme une «honte» à le dire. »

La peur du jugement est la résistance la plus fréquemment rencontrée dans l'ensemble des commentaires recueillis. **La perception sociale à l'égard des féministes et les préjugés accolés à cette étiquette sont au cœur du malaise de femmes vis-à-vis du féminisme, mais surtout vis-à-vis du fait de s'identifier comme féministe.** Ainsi, il ressort que la majorité des participantes adhèrent aux valeurs portées par le féminisme et se sentent interpellées par la cause des femmes. Mais on semble manquer de mots pour le dire. Et ceux dont on dispose sont chargés de connotations négatives, continuent d'agir comme des repoussoirs.

« De prime abord, les femmes ne s'affichaient pas comme féministes, mais lorsque l'on expliquait ce que voulait dire être féministe, soit vouloir l'avancement des femmes, la totalité des participantes était d'accord et à l'aise avec cela. Il y avait donc un léger malaise vis-à-vis du terme "féminisme", mais la cause des femmes prenait à cœur les participantes. »

De nombreuses femmes s'avouent féministes dans l'intimité du centre ou disent choisir les lieux « sécuritaires » pour s'afficher tel que dans l'anonymat des grands rassemblements. Cependant, plusieurs



d'entre elles ne veulent aucunement être identifiées comme féministes en raison, disent-elles, des connotations négatives du terme. Les données révèlent la persistance des préjugés associés aux féministes à travers le temps. Parmi les préjugés recueillis, relevons les principaux par ordre d'importance:

- *Être enragées, extrémistes.*
- *Être contre les hommes, haïr les hommes.*
- *Être lesbiennes.*

Les résistances exprimées s'appuient sur la base des distorsions les plus classiques, pourrait-on dire. Pour preuve, sur le lot des associations stéréotypées du féminisme, Relais-femmes a précisément choisi de démystifier ces mêmes préjugés via la formation virtuelle « Féminisme ça clique »¹. Ces mythes se trouvent également dans la liste des stéréotypes connus de la trousse féministe de Filles d'action².

Perçues comme repoussoirs, ces principales associations témoignent d'une conception naturaliste et hétérosexiste³ des rapports sociaux où le référent dominant est l'homme. En somme il faut plutôt être fine et douce, ne pas critiquer les hommes et ne pas construire sa vie amoureuse entre femmes. N'y a-t-il pas lieu de s'interroger, entre autres, sur le message que cela envoie aux lesbiennes qui fréquentent ou souhaitent fréquenter les centres de femmes?

Compte tenu de ces étiquettes tenaces, les participantes ne veulent pas y être associées par crainte d'être incomprises, jugées ou de manquer d'arguments pour s'expliquer. Comment donc les centres de femmes peuvent-ils agir avec les femmes sur ces peurs? Comment donc les participantes vivent-elles ce féminisme intérieur et caché? Heureusement que les centres de femmes leur permettent de « sortir du garde-robe »! Pourtant, pour certaines, le

» EN SOMME IL FAUT PLUTÔT ÊTRE FINE ET DOUCE, NE PAS CRITIQUER LES HOMMES ET NE PAS CONSTRUIRE SA VIE AMOUREUSE ENTRE FEMMES. N'Y A-T-IL PAS LIEU DE S'INTERROGER, ENTRE AUTRES, SUR LE MESSAGE QUE CELA ENVOIE AUX LESBIENNES QUI FRÉQUENTENT OU SOUHAITENT FRÉQUENTER LES CENTRES DE FEMMES?

¹ <http://www.relais-femmes.qc.ca/formation/le-feminisme-ca-clique>

² Fondation Filles d'action, *Féminisme 101 : La trousse d'animation*, <http://girlsactionfoundation.ca/fr>

³ L'hétérosexisme est le « système de pensée idéologique faisant de l'hétérosexualité la norme unique à suivre en matière de pratique sexuelle ». Il peut inclure la présomption que chacun est hétérosexuel ou bien que l'attrance à l'égard de personnes de l'autre sexe est la seule norme et est donc supérieure. L'hétérosexisme est aussi porteur de discrimination et de préjugés qui favorisent les personnes hétérosexuelles aux dépens des personnes gays, lesbiennes, et bisexuelles. <http://fr.wikipedia.org/>

poids des perceptions crée même un malaise à fréquenter le centre de femmes; « ...certaines ont dit ressentir un malaise lorsqu'elles peuvent être vues entrer au Centre de femmes par exemple : la peur d'être identifiées "à problèmes" (une peur partagée par de nombreux groupes communautaires tous secteurs confondus) ou encore "qu'on n'aime pas les hommes"» (une peur spécifique aux groupes de femmes). **En somme, l'effet repoussoir du féminisme se situe dans le regard de l'autre et l'appréhension qu'éprouvent les femmes d'y faire face.**

« En effet, elles mentionnaient que les féministes étaient souvent mal perçues et que cela ne les encourageait pas à s'identifier clairement comme telles. »

« Lors de la rencontre avec les femmes sur place, au centre, beaucoup se disent féministes (dans une proportion d'environ 95%), mais elles ont «peur» de le dire car elles sont marginalisées par leurs ami-e-s. C'est plus facile de le dire quand on est au centre.»

« La réputation des féministes étant des femmes frustrées. Les femmes ne veulent pas faire partie de celles-là, mais plutôt des féministes humanistes. »

5.3 La méconnaissance

« La méconnaissance de l'idée du féminisme, trop loin d'elles, de leur quotidien, un peu comme un gros mot, un concept. »

«Je ne me suis jamais sentie féministe. Je n'assume pas le mot «féminisme»; je n'en ai pas besoin. J'ai pris ma place. »

Selon certaines, il n'est pas nécessaire d'être féministe pour prendre sa place et vouloir l'égalité. «Je n'ai jamais été féministe, mais j'ai toujours voulu que les femmes soient égales aux hommes.»

Des commentaires d'un autre ordre et dans une proportion moins grande évoquent précisément l'idée d'une méconnaissance du féminisme. Dans une recherche auprès de jeunes femmes,

Guindon (1997) relevait cette même impression pour expliquer une de leurs résistances face au féminisme. N'est-il pas particulièrement interpellant que cette réalité s'observe auprès de participantes de centres de femmes, des lieux féministes par définition ? Est-ce à dire que les réflexions féministes ne circulent pas dans les centres? Quels sont donc les discours et les réflexions entourant particulièrement les célébrations du 8 mars, l'occasion tout indiquée pour se donner une lecture féministe des enjeux ? Lors d'une activité où les participantes étaient invitées à déconstruire les mythes associés aux féministes⁴, une travailleuse exprimait son désarroi; certains des mythes énoncés étaient acceptés comme des vérités. Se pourrait-il que ces participantes n'aient pas eu jusque-là l'occasion de partager leur réflexion sur le féminisme et les féministes? On pourrait aussi faire l'hypothèse que les centres de femmes sont des lieux qui accueillent constamment de nouvelles participantes, lesquelles ne se présentent pas toutes comme féministes : un processus d'accompagnement et de transformation s'opère alors via l'éducation populaire, un processus dont les résultats peuvent parfois tarder à venir. Il n'en demeure pas moins que la méconnaissance du féminisme rappelle l'importance de revenir régulièrement sur ses raisons d'être, les sens de ce mot et sur ses façons de lire son époque.

*« Malgré leur implication dans un centre de femmes, les femmes ont encore **plusieurs préjugés** face au féminisme. Mais notre petit jeu Mythes et réalités nous a amenées à réfléchir sur le discours antiféministe et surtout de l'influence des médias sur celles-ci. »*

Illustrant la diversité des femmes qui fréquentent les centres, d'autres commentaires rappellent plutôt l'intérêt des femmes à en apprendre davantage. Ainsi, certaines ont avoué avoir une connaissance restreinte du féminisme, associant uniquement les questions féministes au partage des tâches et à la place des femmes



.....
⁴ Extrait du canevas d'animation numéro 3 (voir en annexe) : Mythe #1 : Le féminisme n'est plus utile puisque la femme est maintenant égale à l'homme. M#2 : Les féministes ne se rasent pas les jambes et ne se maquillent pas. M #3 : Les féministes sont toutes des lesbiennes. M #4 : Les féministes détestent les hommes. M #5 : Les féministes sont des militantes enragées et frustrées. M #6 : Les féministes croient que c'est un retour en arrière que de rester à la maison pour s'occuper des enfants. M #7 : Les féministes s'énervent alors que dans le fond... les hommes et les femmes sont différents. M #8 : Les féministes sont mal baisées.

sur le marché du travail. Elles souhaitent donc s'approprier une lecture féministe plus étendue qu'à ces seuls enjeux. Certaines des recommandations recensées s'inscrivent également dans cette perspective d'une plus grande connaissance du féminisme. D'autres semblent porter un questionnement sur la cohérence possible d'identités plurielles. « Beaucoup de questionnement notamment sur la compatibilité entre être féministe et être croyante. »

Toujours sur le plan de la méconnaissance, des participantes considèrent plutôt que c'est la société qui connaît mal le féminisme. Voilà pourquoi certaines choisissent de vivre leur féminisme au centre et demandent à ces derniers de jouer un rôle dans la revalorisation du féminisme.

Enfin, des commentaires réfractaires au fait de s'identifier comme féministe traduisent également une ignorance du féminisme, du mouvement des femmes et de sa contribution à la société. Ces constats rappellent à l'ensemble des centres leur mission éducative visant à défaire les préjugés.

« Lorsque nous avons demandé les «éléments déclencheurs» (de leur relation au féminisme), certaines ont affirmé ne pas se sentir concernées par le féminisme et ce, pour diverses raisons. Lors du débat, ce qui est le plus ressorti du côté des «non-féministes», c'est la «non-nécessité» de sortir de sa «zone de confort» car «on est ben correct de même», on peut se contenter de ce que l'on a. »

5.4 Le choix des mots et de l'attitude

Dans une moindre mesure, quelques commentaires mentionnent de façon plus spécifique que les malaises se situent sur le plan des mots et des actions. Ce n'est donc pas tant les principes, mais la soi-disant manière d'être féministe qui dérange. Ainsi, au niveau des mots utilisés, le vocabulaire évoquant le conflit tel « lutte, révolte » rebute. Les femmes ne veulent pas d'un mouvement d'opposition qui est **contre** quelque chose, mais plutôt d'un mouvement qui s'inscrit **pour** quelque chose. Elles ne veulent pas être toujours en colère et « chialer ». Est-ce là l'expression d'un désintérêt pour les actions collectives ou de la réprobation de l'esprit dénonciateur du mouvement des femmes? Pourtant, dans le quotidien des centres,



n'est-il pas habituel que des femmes expriment leur désarroi ou leur colère face à des situations personnelles ou sociales? Comment sont accueillis ces moments d'exaspération? Parvient-on à collectiviser ces expressions et à réfléchir ensemble aux changements possibles? Parvient-on à les lire avec une lunette féministe, soit sous l'angle des rapports sociaux de sexe?

Au niveau des actions, les gestes d'éclats sont systématiquement associés aux féministes radicales. Incompris, le concept de radicalisme est associé à « extrémisme ». Plutôt que d'exprimer la transformation sociale à partir d'une action sur les « racines » du problème, il renvoie à des gestes d'agressivité et d'exagération. En dépit d'une reconnaissance par certaines de l'importance d'actions qui bousculent et permettent des avancées, ces moyens posent, encore une fois, le défi de la perception sociale. Les femmes veulent obtenir des changements mais sans trop déranger.

Relevant les mêmes constats auprès des jeunes de moins de trente ans, Guindon (1997) l'expliquait par un contexte sociopolitique défavorable aux actions collectives. Pourtant, de la fin des années 90 jusqu'à ce jour, on a graduellement observé une recrudescence de moyens d'actions politiques dérangeant l'ordre public et ce, y compris au sein de L'R des centres de femmes. Ainsi, en dépit d'une conjoncture qui disqualifie à la fois le féminisme et les actions collectives de contestation, des participantes osent de plus en plus « déranger ». *L'occupation du bureau du ministre Bolduc à l'automne 2010 et l'appréciation des dernières actions « tannantes » de L'R témoignent par ailleurs de ce que Francine Descarries appelle une « repolitisation » du mouvement* (Raby et Guay 2012). Dans la continuité de ces nouvelles façons de faire, rappelons les interventions tannantes de L'R de 2011-2012, soit l'intrusion spontanée à la Conférence sur la santé à l'automne et le blocage de la Tour de la bourse à l'hiver. Sans compter plus récemment l'implication exemplaire de L'R des centres de femmes dans la crise étudiante où 45 centres ont tenu une journée de grève sociale. En somme, alors que certaines participantes souhaitent ne pas déranger, d'autres prennent de plus en plus plaisir à le faire. Ces rapports aux différentes méthodes d'action témoignent une fois de plus des divergences qui se côtoient à l'intérieur de L'R et illustrent une diversité d'expressions et d'analyses féministes.

» **AU NIVEAU DES ACTIONS, LES GESTES D'ÉCLATS SONT SYSTÉMATIQUEMENT ASSOCIÉS AUX FÉMINISTES RADICALES. INCOMPRIS, LE CONCEPT DE RADICALISME EST ASSOCIÉ À « EXTRÉMISME ».**

5.5 Les éléments déclencheurs inscrits dans la vie privée des femmes

« Difficulté de prendre la parole à l'intérieur du milieu familial et éducatif patriarcal, du milieu de travail, dans la société en général ; désir profond de s'affirmer et d'être entendues; volonté de choisir pour elles-mêmes et de surmonter les stéréotypes sexuels (socialisation des femmes); désir de dénoncer les injustices, de défendre les opprimés. »

Un des exercices proposés dans les canevas d'animation⁵ permettait aux femmes d'identifier un moment déclencheur ayant contribué à leur adhésion féministe. C'est souvent suite à des situations d'oppression et d'injustice au plan de leurs droits que les femmes ont identifié les moments déclencheurs ayant donné lieu à leur adhésion au féminisme. Cet exercice semble avoir donné lieu à des témoignages sensibles et diversifiés, abordant à la fois des situations de contrainte, des enjeux de droits et de respect. Ces bribes d'histoires se situent entièrement dans la vie privée des femmes. Les éléments déclencheurs ne proviennent donc pas d'une adhésion intellectuelle provenant d'une lecture critique et sociale de situations. Tous les extraits recensés font état de situations vécues, ressenties par les femmes et les ayant parfois amenées à poser des gestes. Quelques-uns de ces éléments déclencheurs se situent dans la jeunesse, mais une majorité d'entre eux émergent à la vie adulte (quitter une relation de violence, le partage des tâches ménagères, le choix ou non d'avoir des enfants, la réalité professionnelle, etc.)

En voici quelques extraits.

- *« Quand j'ai mis fin à l'inceste que ma sœur et moi subissions. »*
- *« J'ai été élevée par une tante féministe. Elle m'a fait instruire et je lui en suis très reconnaissante. »*
- *« J'ai laissé mon travail en me mariant. »*
- *« Après mon congé parental, j'ai dû me battre pour retrouver mon emploi. »*



⁵ Voir en annexe 3 le Canevas d'animation numéro 1.

- *« Ma mère était soumise et moi je ne l'ai pas été. »*
- *« J'ai reçu ma mère en larmes : elle venait de se faire refuser l'avortement parce qu'elle avait refusé des avances sexuelles. »*
- *« Le défi du partage des tâches ménagères. »*

Il est particulièrement intéressant de relever que l'injustice et l'indignation ont été des moteurs d'actions et d'engagement féministes. Alors que les femmes semblent se distancier de l'étiquette féministe par crainte de la perception sociale, ces propos évoquent des moments de colère ou encore de courage.

Comment alors ont-elles affronté les réactions des autres? Comment expliquent-elles les injustices ou situations qu'elles ont connues? Y a-t-il là des pistes possibles pour approfondir à la fois une lecture féministe des choses du quotidien et la force des femmes devant l'adversité ? Est-ce à dire encore une fois que ce sont les mots qui rebutent au premier abord ? Interrogées sur les malaises que suscite le féminisme, les participantes partagent leurs craintes des effets qu'il produit, ce qui ne dispose pas de leur volonté d'agir pour changer les choses mais constitue un frein, relativement important pour certaines plus pour que d'autres.

5.6 Être féministe dans son quotidien

« Ça demande une dose de courage de l'affirmer dans certains milieux (comme leur milieu familial où on s'attend à plus de docilité de leur part). »

À travers l'ensemble des commentaires recueillis, il apparaît que c'est au cœur des rapports intimes que se vivent les plus grands défis d'expression d'une identité féministe. Ainsi, certaines ne s'affichent pas féministes au sein de leurs réseaux d'ami-e-s ou de leurs proches par crainte d'être stigmatisées.

D'autres abordent la question des malaises en lien avec les rapports avec les hommes. Qu'il s'agisse de la perception des hommes par rapport au féminisme ou de rapports inéquitables au sein de la famille, les commentaires évoquent à la fois une appréhension de

la réaction de l'autre et le défi de faire changer des situations du quotidien. **N'y a-t-il pas lieu de se demander comment le privé est encore politique?**

- *« Une fois expliqué et lié aux situations du quotidien, elles sont d'accord mais quand il s'agit de le faire remarquer pour un changement auprès du mari ou garçon c'est plus compliqué. »*
- *« Certaines ont affirmé qu'elles vivaient leur féminisme uniquement au centre car, à l'extérieur de ce dernier, elles sentent que cette idéologie serait mal comprise de leurs proches. »*



6. LEURS RECOMMANDATIONS : L'ÉDUCATION

Les exercices d'animation invitaient les femmes à émettre des recommandations pour contrer les malaises inhérents au féminisme. À cet égard, la majorité de ces recommandations appellent à des actions d'éducation pour la population en général, pour les filles en particulier ou alors pour les centres de femmes.

En effet, tel que relevé dans la première étape de « Faire autrement avec toutes! », des participantes souhaitent s'approprier davantage l'histoire du mouvement des femmes.

Parmi les approches éducatives, un souci de l'image et du message se manifeste à travers les moyens proposés. Ainsi, il est proposé de collaborer avec les hommes pour défaire l'association « féministe-contre-les-hommes », de s'unir à des personnalités connues et rassembleuses pouvant offrir des modèles positifs. En voici quelques illustrations :

- *« Avoir une personne connue qui viendrait redonner le vrai sens au mot féministe. »*
- *« Que les femmes, défendant les dossiers en condition féminine, n'aient pas l'air enragées. »*
- *« Que l'on puisse s'identifier à ces femmes. »*
- *« Qu'il y ait une variété d'âges chez nos représentantes. »*
- *« Nous manquons de modèles «positifs». »*

Enfin, d'autres commentaires proposent plutôt de partir des femmes pour définir le féminisme et demandent que cette réflexion soit « amenée délicatement, petit à petit ».

» LA MAJORITÉ DE CES RECOMMANDATIONS APPELLENT À DES ACTIONS D'ÉDUCATION POUR LA POPULATION EN GÉNÉRAL, POUR LES FILLES EN PARTICULIER OU ALORS POUR LES CENTRES DE FEMMES.

Démystifier les préjugés et redorer l'image du féminisme profiteraient donc à toutes et ultimement, selon certaines, faciliteraient le fait de s'identifier comme féministe. Relevons à cet effet que peu de participantes semblent se percevoir comme actrices de cette opération de démystification.

Elles semblent dire : « Aidez-nous à être féministes! ». Qu'est-ce qui constituerait alors le plus petit geste d'affirmation féministe?

Qu'est-ce qui pourrait permettre à certaines de « sortir du garde-robe »? ●



CONCLUSION

Les échos de la Journée nationale de 2011 ont démontré qu'en dépit des préjugés qui persistent, le féminisme demeure important pour les participantes. En plus de prendre le pouls de leurs « expressions féministes », les activités de la JN ont permis de mieux cerner les craintes et d'identifier des pistes d'action avec les participantes. Par cette occasion d'échanges, ces dernières ont pu mieux comprendre le féminisme et modifier leur perception initiale, faisant la preuve une fois de plus de l'importance d'y réfléchir collectivement. Pour paraphraser Simone de Beauvoir, on ne naît pas féministe, on le devient; les activités de la JN, par l'identification des « moments déclencheurs », ont donné un aperçu du processus par lequel les participantes sont devenues féministes.

Retenons tout de même que l'expression des malaises recensés dans le cadre de cet exercice soulève des enjeux pour les centres de femmes et pour le mouvement des femmes en général. Bien que nous ne cherchions pas à tracer une corrélation parfaite ou une causalité directe entre les effets d'une conjoncture hostile au féminisme et les craintes exprimées par les participantes, les liens sont indéniables. Plusieurs éléments conjoncturels des discours et des pratiques dominantes peuvent en effet expliquer l'impopularité du féminisme ressentie par les participantes, leurs questionnements sur sa pertinence et leur rejet pour de « ses manières ». L'antiféminisme ordinaire s'avère pernicieux et exige d'aiguiser collectivement nos façons de le débusquer. Rappelons également l'existence d'une norme hétérosexiste qui imprègne ce rapport au féminisme et qui pose le double enjeu de l'ouverture des centres à toutes les femmes et celui de l'émancipation des femmes hétérosexuelles à partir d'elles-mêmes comme individuEs, sujets et actrices.

L'ensemble des obstacles à l'élan féministe relevés dans ce rapport interpelle donc les centres de femmes au plan des pratiques d'éducation populaire et des actions collectives autant qu'il les questionne. L'espace d'ouverture créé par cette Journée nationale et l'enthousiasme exprimé par les femmes renforcent leurs recommandations afin que les centres poursuivent leur

» **PLUSIEURS ÉLÉMENTS CONJONCTURELS DES DISCOURS ET DES PRATIQUES DOMINANTES PEUVENT EN EFFET EXPLIQUER L'IMPOPULARITÉ DU FÉMINISME RESENTIE PAR LES PARTICIPANTES, LEURS QUESTIONNEMENTS SUR SA PERTINENCE ET LEUR REJET DE « SES MANIÈRES ».**

travail de démystification. Ces lieux de parole et de réflexion sont d'autant plus importants dans un contexte où des participantes ont peu d'endroits pour exprimer leur féminisme. « Petit à petit », dans ce souci constant de rendre visibles les rapports d'oppression de sexe, de classe, de race et d'orientation sexuelle ayant des effets sur la réalité des participantes, les femmes y trouveront des lieux ouverts et collectifs pour réfléchir en toute liberté au féminisme et développer leur propre analyse. À cet effet, vous trouverez en annexe une proposition de questions favorisant la poursuite des discussions.

Cet espace de délibération à protéger – qui est aussi l'apprentissage de la pensée critique – permettra peut-être à toutes, travailleuses et participantes, d'approprier et de poser un regard nouveau sur les concepts inhérents à l'approche féministe annoncés dans le texte de la *Base d'unité politique* et qui ont fait l'objet d'incompréhensions. Comme quoi il n'y a pas que la pensée féministe qu'il faille démystifier mais tout autant ses pratiques et ses discours. ●

*« Je ne supporte pas cette idée qui circule que le féminisme est démodé, qu'on n'en a plus besoin, que tout est réglé. »
Le féminisme, c'est comme la langue française : même quand le Québec sera indépendant, on ne pourra jamais s'endormir, il faudra rester vigilantEs, parce que nous serons toujours en danger de recul ou d'assimilation, et nous habiterons toujours sur un continent anglo-saxon. Pour le féminisme, c'est pareil.*

- Sylvie Dupont, citée et commentée par Hélène Pedneault (2008)



BIBLIOGRAPHIE

BLAIS, Mélissa et DUPUIS-DÉRI, Francis, dir., *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*. Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 2008.

COLLECTIF D'ANALYSE POLITIQUE, « Lutttes, oppressions, rapports sociaux de sexe », *Nouveaux cahiers du socialisme*, 2010.

DESCARRIES, Francine, «L'antiféminisme ordinaire», *Recherches féministes*, vol.18, n.2, 2005, <http://id.erudit.org/iderudit/012421ar>

DUBÉ, Marcelle, *Les pratiques démocratiques à L'R des centres de femmes du Québec : sens et mise en pratique au quotidien*. Mémoire de maîtrise en intervention sociale, UQAM, janvier 2000.

FONDATION FILLES D'ACTION, *Féminisme 101 : La trousse d'animation*, <http://girlsactionfoundation.ca/fr>

GOULET, Émilie, *Comment comprendre les transformations du mouvement des femmes au Québec? Analyse des répercussions de l'antiféminisme*. Mémoire de maîtrise en science politique, Université de Montréal, avril 2011

GUINDON, Geneviève, « Féminisme des années 1990 : opinions et perceptions de femmes de moins de trente ans », *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol.3, n2, 1997, pp. 201-213.

LAMOUREUX, Diane, «Un terreau anitiféministe», in BLAIS, Mélissa et DUPUIS-DÉRI, Francis, dir., *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 2008, pp. 55-72.

LAMOUREUX, Diane, *Néolibéralisme et groupes communautaires*, Montréal, ÉRASME, 2011.

LÉVESQUE, Line, *Synthèse et analyse de la démarche de consultation auprès des centres de femmes; perspectives 2010-2013*, L'R des centres de femmes, avril 2010.

L'R DES CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC, *Compilation des formulaires d'évaluation, Journée nationale des centres*, octobre 2011.

MAYER, Stéphanie, DUPUIS-DÉRI, Francis, *Quand le prince charmant s'invite chez Châtelaine : Analyse de la place des hommes et des discours anitiféministes et masculinistes dans un magazine féminin québécois*. L'R des centres de femmes du Québec et le Services aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal, 2010.

PEDNEAULT, Hélène, *Amour, colère et indignation*. Allocution au Congrès de L'R des centres de femmes du Québec, juin 2008.

RABY, Julie, GUAY, Lorraine, *Compréhension commune de la Base d'unité politique et défis de sa mise en œuvre au quotidien*, ÉRASME, L'R des centres de femmes du Québec, février 2012.

RELAIS-FEMMES <http://www.relais-femmes.qc.ca/formation/le-feminisme-ca-clique>

TOUPIN, Louise, LETELLIER, Marie, *Qu'est-ce que le féminisme? Trousse d'information sur le féminisme québécois des vingt-cinq dernières années*. Centre de documentation et de formation à l'éducation des adultes et à la condition féminine et Relais-Femmes, 1997.

VANDELAC, Louise, « À droites toutes! ou l'impact « des droites » sur le féminisme et les rapports de sexes », in *Néo-conservatisme et restructuration de l'État*, sous la direction de JALBERT, Lizette et LEPAGE, Laurent, Presses de l'université du Québec, 1986, 274 p., http://www.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

WIKIPEDIA, définition de l'hétérosexisme.

ANNEXE 1 - Questions d'évaluation

LA JOURNÉE NATIONALE 2011, UNE ÉTAPE DE LA DÉMARCHE «FAIRE AUTREMENT AVEC TOUTES!»

1. À l'issue de vos activités sur la Journée nationale, êtes-vous parvenues à définir le féminisme de votre centre de femmes?

Oui non *Si non pourquoi?*

2. Quelle est votre définition du féminisme?

3. Est-ce que vos activités ont permis de nommer les malaises des femmes à l'égard du féminisme?

Oui non

Si oui, comment expliquez-vous le malaise des participantes à l'égard du féminisme?

4. Est-ce que les activités ont permis d'identifier des pistes de travail, des moyens ou des suggestions face aux malaises identifiés?

Oui non

Si oui, pouvez-vous nous en dire plus?



ANNEXE 2

Questions d'approfondissement

1. À quoi réfèrent les participantes lorsqu'elles se disent féministes ? Comment s'exprime leur féminisme dans leur vie ? Quels sont les gestes, les actions que je pose qui font de moi une féministe ? Suffit-il de vouloir l'avancement des conditions de vie des femmes pour être féministe ?
(Section 4.1 du rapport)
2. Comment expliquer les injustices ou les situations que les femmes ont connues dans leur vie ? Ont-elles des pistes pour approfondir une compréhension féministe de leur quotidien et rendre visible leur force devant l'adversité ?
(Section 5.5 du rapport)
3. Comment expliquer le fait que la dimension collective du féminisme n'apparaisse pas à l'avant-plan des quelques définitions recueillies ?
(Section 4.3 du rapport)
4. Plusieurs associations d'idées sur le féminisme renvoient à des gestes d'affirmation du quotidien. Comment interpréter ces définitions ? Est-ce apparenté à un féminisme défenseur des droits individuels ou aux difficultés d'exprimer et de réaliser notre féminisme dans la sphère du privé ? En d'autres mots, ces associations d'idées parlent-elles davantage du sens donné au féminisme, de son « terrain de pratique » ou des apports du féminisme dans leur vie ? **(Section 4.3 du rapport)**
5. Comment le privé est-il encore politique ? (Partage des tâches, garde des enfants, violences, contraception, avortement...) Comment s'éduquer et s'exercer ensemble à une émancipation à partir de soi comme individu, sujet et actrice ? Pourquoi ne pas réfléchir avec les non-hétérosexuelles au féminisme et aux rapports sociaux de sexe ?
(Section 5.6 et 5.2 du rapport)
6. Comment proposent-elles de reconsidérer la place des femmes dans la société en intégrant cette réflexion à leur mode de vie ?
(Section 5.1 du rapport)

ANNEXE 3

Canevas d'animation de la Journée nationale 2011

CANEVAS 1 : MA RELATION AVEC LE FÉMINISME OU PLAISIR ET DÉPLAISIR DU FÉMINISME

OBJECTIFS

1. Amener les participantes à prendre conscience des éléments ayant contribué au développement de leur relation avec le féminisme et de leur conception du féminisme
2. Tenter de collectiviser les facteurs ayant permis à des femmes de développer une relation satisfaisante ou non avec le féminisme.
3. Identifier les formes d'activités du mouvement des femmes où les femmes ont du plaisir afin d'ouvrir sur des pistes possibles de réconciliation avec le féminisme.

DURÉE: +/- 120 minutes (2 heures)

NOMBRE DE PARTICIPANTES: 12 ou moins

DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ

En ouverture, vous pouvez annoncer que l'exercice s'adresse autant à celles qui se perçoivent comme féministes qu'à celles qui ne sont pas à l'aise avec le mot, que l'échange vise à permettre l'expression de toutes sans chercher à convaincre mais plutôt à comprendre.

BRISE-GLACE

Un adjectif pour parler de ce que suscite pour vous le mot féminisme. L'animatrice écrit ces mots afin qu'ils soient visibles.

1ÈRE PARTIE**ÉVÉNEMENTS AYANT PERMIS DE DÉVELOPPER MA
RELATION AVEC LE FÉMINISME. (45-60 minutes)**

1. Dessinez une ligne du temps en tenant compte de l'âge moyen des participantes pour en établir le début (ex. : de 1940 à 2011).
2. Distribuez deux cartons à chaque participante leur permettant d'inscrire deux événements de leur vie. Vous pouvez aussi choisir de leur demander de penser à 2 événements et vous vous chargez d'écrire les mots clés sur la ligne du temps.

■ QUESTIONS À POSER

1. Quel a été l'élément déclencheur qui vous a fait prendre conscience que vous étiez féministe ou que vous ne l'étiez pas?
2. Y a-t-il eu un autre événement qui vous a permis de confirmer cette idée ou de changer d'opinion ?

Exemple : j'ai déjà été féministe mais avec tel événement, je ne me reconnaissais plus comme telle ou je n'ai plus eu envie de m'identifier de la sorte ou inversement.

■ IDENTIFICATION DES POINTS COMMUNS

Une fois faite la mise en commun de ces événements, inviter le groupe à identifier les points communs.

■ QUESTIONS À POSER

Qu'est-ce qu'on remarque avec ce que l'on observe au tableau ?

Qu'est-ce que ça nous apprend sur les éléments qui permettent de développer une relation d'aisance ou de malaise avec le féminisme ?

■ TYPES DE RÉPONSES POSSIBLES

Les réflexions changent ou ne changent pas dans le temps.

Il y a différents facteurs personnels, historiques, sociologiques ou culturels qui influencent la relation des femmes au féminisme.

■ NOTES À L'ANIMATRICE *(voir texte de références)*

Il se peut que cet exercice de synthèse permette de mettre en relief des éléments propres à :

- la socialisation des femmes (la peur de déranger, le malaise avec l'expression de la colère des femmes, etc.)
- le discours anti-masculiniste et ses effets
- la violence ou l'exclusion à l'égard des féministes
- les préjugés face au féminisme
- des attentes non remplies
- des types de pratiques.

SYNTHÈSE DE LA 1ÈRE PARTIE

Boucler en faisant ressortir, s'il y a lieu, que le rapport des femmes au féminisme peut changer dans le temps selon les:

- réseaux où l'on évolue (famille, travail, amiEs, organisations)
- formes d'actions choisies pour promouvoir le respect de l'égalité
- sources d'informations auxquelles nous sommes exposées
- époques où c'est « in » ou « out »
- défis que l'on rencontre dans notre vie personnelle qui influencent notre réflexion.

Selon la connaissance du groupe de la socialisation, des effets du discours masculiniste et des préjugés qui en découlent, soulignez-en les traces s'il y a lieu.

Tous ces facteurs influencent la réflexion personnelle qui permet de se sentir à l'aise ou non à s'identifier comme féministe.

CETTE RÉFLEXION N'EST DONC PAS FIGÉE DANS LE TEMPS !

2ÈME PARTIE LES ACTIVITÉS OÙ J'AI DU PLAISIR ! (30 minutes)OBJECTIF

Démontrer qu'il est possible de participer à des expériences féministes, d'en retirer un certain plaisir même si l'on exprime un malaise avec le féminisme.

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

1. Demander aux femmes d'écrire sur un cœur ou une forme symbolisant le plaisir (des bonbons, des ballons) une ou des activités ou une action du mouvement des femmes ou du centre à laquelle elles ont participé et qui leur a permis d'avoir du plaisir (ex. : la Marche mondiale des femmes, atelier Antidote, une pièce de théâtre, etc.)
2. Ajouter sur la ligne du temps afin que les expériences plaisantes côtoient peut-être des expériences désagréables.

■ QUESTIONS À POSER

Quel plaisir ont-elles trouvé dans cette activité ?

Exemple : le plaisir d'être ensemble, le plaisir d'être comprise dans sa réalité, le plaisir d'être en action, le plaisir de...

3ÈME PARTIE NOS RECOMMANDATIONS (30 minutes)

Faire le lien entre l'exercice de la ligne du temps (en 1ère partie) et la 2ème partie.

En pensant à toutes celles qui, pour différentes raisons, éprouvent un malaise avec le féminisme, en pensant aux activités plaisantes que l'on peut vivre dans un centre de femmes féministe ou en participant à des actions du mouvement des femmes, auriez-vous une recommandation ou une idée d'activité à suggérer au centre ou à L'R des centres de femmes qui pourrait peut-être permettre d'atténuer le malaise que des femmes peuvent vivre vis-à-vis le féminisme ?

■ ÉVALUATION

REVENIR SUR LES MOTS DU BRISE-GLACE DU DÉBUT ET DEMANDER AUX PARTICIPANTES SI, À LA SUITE DE CET ÉCHANGE, L'ADJECTIF CHOISI DEMEURE LE MÊME.

ou alors

DEMANDEZ-LEUR D'IDENTIFIER AVEC QUOI ELLES REPARTENT (UN APPRENTISSAGE, UNE RÉFLEXION...)



CANEVAS 2 : DÉGONFLER LES «BALLOUNES»OBJECTIFS

S'exercer avec plaisir à se donner des arguments pour défaire les mythes sur le féminisme et les féministes.

DURÉE: 90 minutes (1hre30)

NOMBRE DE PARTICIPANTES: 12 ou moins

DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ

Diviser le groupe en 3-4 équipes.

Chaque équipe doit faire un court sketch (environ 3-4 minutes).

Chaque équipe reçoit un mythe, qui est le titre du sketch.

Dans le sketch, il doit y avoir des personnes qui sont en accord avec le mythe et d'autres qui sont en désaccord (style débat contradictoire).

Les équipes reçoivent des énoncés qu'elles doivent mentionner durant leur sketch (des statistiques par exemple).

Avant chaque présentation, le groupe « observateur » souffle un ballon et le tient dans ses mains sans l'attacher.

RETOUR SUITE AUX PRÉSENTATIONS DES SKETCHS

Avec le groupe, faire une synthèse des arguments qui déconstruisent chaque mythe. Après la déconstruction de chaque mythe, une participante (ou plusieurs) est invitée à laisser une balloune se dégonfler.

■ MYTHES

Mythe #1 : Le féminisme n'est plus utile puisque la femme est maintenant égale à l'homme.

Mythe #2 : Les féministes ne se rasent pas les jambes et ne se maquillent pas.

Mythe #3 : Les féministes sont toutes des lesbiennes.

Mythe #4 : Les féministes détestent les hommes.

Mythe #5 : Les féministes sont des militantes enragées et frustrées.

Mythe #6 : Les féministes croient que c'est un retour en arrière que de rester à la maison pour s'occuper des enfants.

CANEVAS 3 : PRATIQUE DES INSOLENTES

OBJECTIFS

S'exercer à la pensée critique et à l'insolence.

Démasquer le caractère arbitraire et non fondé des évidences acceptées socialement.

DURÉE: 90 minutes (1hre30)

NOMBRE DE PARTICIPANTES: 12 ou moins

Insolence : *signifie effronterie, impolitesse, impertinence.*

Cet adjectif est souvent utilisé lorsque l'on considère que quelqu'un a manqué de respect envers l'autorité. Un étudiant ou un enfant impertinent ou insolent ne respecte pas l'autorité ou discute des règles. L'insolence, l'effronterie, l'irrévérence a donc pour effet de déstabiliser ou de questionner les rapports de pouvoir. Autre synonyme pour insolente : arrogante, blessante, cassante, culottée, désagréable, effrontée, hardie, impertinente, incorrecte, indécente, insultante, irrespectueuse, irrévérencieuse, orgueilleuse, outrecuidante, prétentieuse, provocante.

■ NOTE À L'ANIMATRICE

Voir la page suivante « *Façons impertinentes et joyeuses de déconstruire* ».

DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ

● **Remue-méninges** : prendre dix minutes pour dresser À TOUTE VITESSE une liste des idées reçues, des préjugés, des faits « incontestables » sur le féminisme ou les féministes.

● **Déconstruction individuelle** : à partir de cette liste, vous avez 5 minutes pour déconstruire une, deux ou trois évidences. Top chrono!

Suggérez pour aider la déconstruction d'utiliser le questionnement :

« Pourquoi? Pour qui ? Comment ça? »

Peut-on jouer avec les mots, leur donner un autre sens?

Exemple : Les féministes vont trop loin.

Déconstruction (Pourquoi? Pour qui?) : parce que l'utopie est encore loin... L'égalité est une longue route.

Exemple : Les féministes sont frustrées

Déconstruction (Pourquoi?): c'est vrai que c'est frustrant de répéter continuellement et de revendiquer les mêmes droits!

■ MISE EN COMMUN DES CRÉATIONS

Si besoin est, aller plus loin avec le groupe en relançant les affirmations de l'exercice de questionnement: Pourquoi? Pour qui? Comment ça?

■ IDENTIFIER LE POUVOIR DES « IDÉES REÇUES »

Qu'est-ce que les « évidences, préjugés et idées reçues » cherchent à créer comme effet? (Nous fatiguent, nous paralysent, nous font enrager, nous découragent...)

■ LE GOÛT DE L'ACTION?

Est-ce que cet exercice de détournement de sens vous donne des idées d'actions? Quel serait un geste d'impertinence ou d'insolence face à certaines idées reçues?

CONCLUSION

Faire attention à ce qu'on laisse entrer dans nos têtes et que l'on accepte comme idées reçues. En se demandant pourquoi, pour qui, on peut défaire les évidences.

FAÇONS IMPERTINENTES ET JOYEUSES DE DÉCONSTRUIRE

Tiré de la formation Les Intelligences citoyennes, de Majo Hansotte, 2008-2009.

QUELQUES PROCESSUS DÉCONSTRUCTIFS

1. L'ANTICIPATION CRITIQUE

Pousser la logique à l'œuvre jusqu'au bout pour en faire apparaître l'absurdité.

Imaginer une société où l'égalité est déjà là. Une société où il n'y a plus de maisons d'hébergement par exemple, où les femmes se promèneraient en tout temps sur la rue sans peur, où ...

2. L'INVERSION

Renverser la logique à l'œuvre pour créer la surprise ou la question.

Exemple : imaginer un pays où tous les hommes sont voilés et s'occupent de la maison alors que les femmes dirigent et portent la barbe.

3. DÉNONCER LE TORT SUBI

Rendre visible ce qui est souterrain ou implicite

Exemple : « Nous les sans papiers », « La santé sur le dos des femmes », « On a assez étiré l'élastique ».

Exemple d'action : organiser un procès du féminisme.

4. REPRENDRE L'INSULTE AVEC FIERTÉ

Utiliser l'insulte pour en détourner le sens.

Exemple : Les chiennes de garde, Les Rebelles, les sorcières.

5. EXPRIMER LE CHANGEMENT SOUHAITÉ

Exemple : flotille de la liberté avec pour slogan : « Restons humains », « Tant que toute les femmes ne seront pas libres, nous serons en marche. »

» LE GOÛT POUR LA DÉCONSTRUCTION EST UN TERREAU FERTILE, IL Y A QUELQUE CHOSE DE JUBILATOIRE DANS LA RÉSISTANCE AUX ÉVIDENCES (LE PLAISIR DE RENVERSER LE DISCOURS, D'INVENTER, DE CRÉER), LES SLOGANS OUVRENT L'IMAGINAIRE. DE PLUS, PRATIQUER L'INTELLIGENCE DÉCONSTRUCTIVE AIDE À RESTER EN ÉVEIL!

- Majo Hansotte



L' R D E S
C E N T R E S D E
F E M M E S
D U Q U É B E C



L' R D E S C E N T R E S D E F E M M E S D U Q U É B E C

110, rue Sainte-Thérèse, bureau 507 • Montréal H2Y 1E6 • téléphone : 514-876-9965

www.rcentres.qc.ca